

Les enjeux du *dire circulaire*

Juan Manuel López Muñoz

Universidad de Cádiz

jmanuel.lopez@uca.es

Sophie Marnette

University of Oxford

sophie.marnette@mod-langs.ox.ac.uk

Laurence Rosier

Université Libre de Bruxelles

lrosier@ulb.ac

Résumé

Cet article présente les textes recueillis dans le présent numéro monographique, en proposant, comme introduction à la problématique qui sert de fil conducteur au volume, une réflexion sur les enjeux pragmatiques de la circulation du discours, étroitement attachés à la conformation des rapports sociaux aussi bien qu'à la configuration des différents genres de discours et de la mémoire discursive.

Mots-clé: circulation des discours; genres de discours; mémoire discursive.

Abstract

This article introduces the texts presented in this monograph and frames them within a reflection on the pragmatic stakes of *discourse circulation*, which conform to social relations while shaping discourse genres and discursive memory.

Key words: «discourse circulation»; discourse genres; discursive memory.

0. Introduction

Dans le cadre des études portant sur la diffusion et la propagation des idées et des discours, il en est dont la fonction messagère semble primer, par rapport à l'attribution ou aux diverses indications des énonciateurs qui les rapportent.

Qu'entendons-nous par «fonction messagère» des discours? Tout discours n'est-il pas, par essence, destiné à être un message c'est-à-dire un objet de transmission dans la conception fonctionnelle classique d'une langue vouée à la communication? Pourtant l'hypertrophie de la dimension circulante s'appuie sur une formule qui a eu ses heures de gloire: le medium c'est le message de Mc Luhan qui entendait faire du support, notamment technologique, l'enjeu de la communication. Ce que nous retenons de cet axiome, c'est la profonde matérialité du discours et l'importance des conditions de production et de circulation constitutives du sens discursif.

Le point commun des travaux réunis dans ce volume est de présenter le discours comme faisant partie d'un processus de circulation. Le discours original, les conditions initiales de sa profération sont délaissées au profit d'une réflexion sur les mises en réseaux, les brouillages et effacements énonciatifs qui accompagnent, soit parce que ces données sont considérées non nécessaires, soit parce qu'il vaut mieux les cacher, pour différentes raisons.

La circulation et la transmission des idées et des discours ont fait l'objet de nombreux travaux non ancrés dans le champ de la linguistique. On peut citer, dans le domaine de l'anthropologie cognitive, les travaux de Dan Sperber sur la contagion des idées ou ceux du philosophe Régis Debray dont la *médiologie* entend rendre compte de la transmission matérielle des idées et des paroles.

En analyse du discours, c'est via les concepts de mémoire discursive (Courtine), interdiscursive et du dialogisme (Moirand) que la question de la circulation des termes et collocations (appelées «formules») ainsi que les rappels échoïques des discours ont été appréhendés.

En linguistique, des travaux antérieurs, relativement nombreux depuis le début des années 2000, se sont consacrés soit à l'étude de l'effacement des marques énonciatives, en rapport avec les problèmes d'ancrage du point de vue dans les textes de fiction et journalistiques, soit à la prise en charge énonciative et les constructions dialogiques (Adam & Lugrin 2006; Marnette 2004; Monte 2008; Philippe 2002; Rabatel 2005; Vion 2001 et 2006), soit à l'étude de la circulation des discours en tant que mode de propagation des discours impliquant une chaîne de discours rapportés. Mais ces travaux ne se sont pas vraiment préoccupés des enjeux du *dire circulaire* par eux-mêmes, au sens pragmatique, étroitement attachés à la conformation des rapports sociaux aussi bien qu'à la configuration des différents genres des discours et de la mémoire discursive.

Ce volume entend donc présenter ces perspectives de recherche, coude à coude avec celui édité chez Nota Bene (2009) en collaboration de Diane Vincent,

sous le titre de *Circulation des discours*. Tous deux sont le fruit d'une rencontre organisée par le groupe CI-DIT à Québec en octobre 2006 grâce à la généreuse invitation et à l'appui du groupe CIRAL de l'Université de Laval.

1. Simulation de circulation et effet de réel

L'imbrication profonde du sens du discours avec ses conditions de circulation reprend donc l'idée ancienne de Mac Luhan selon laquelle la médiation *est* le message. Cela à des fins persuasives notamment. Le locuteur met en place des stratégies d'objectivation qui empruntent soit la voie de l'effacement des sources premières rattachant le discours à un locuteur quelconque (effacement donc de toute trace de subjectivité au sens benvenistien), soit la voie de la multiplication des foyers énonciatifs. Ce simulacre de circulation (car c'en est un, qui a aussi une part de mystification) vise à construire un dire circulant au moyen de la simulation d'assidues réactivations et réactualisation d'un même discours au sein d'une communauté plus ou moins large (cf. les articles de López Román & Vivero García et de Le Thiec Rautureau dans le présent volume). Lors de la circulation de savoirs, la simulation renverse la relation cause-conséquence: si un discours circule, il est *par conséquent* vraisemblablement connu et partagé par tous les membres de cette communauté. Le locuteur se présente comme un agent participant à une chaîne de circulation d'un discours forgé ailleurs, co-construit. C'est le discours d'un savoir partagé qui s'énonce à travers sa parole, comme si le fait d'être partagé constituait la preuve de sa vérité. Ce locuteur n'est pas un «vulgarisateur» au sens propre du terme (Authier 1982b: 45), il s'érige au contraire en porte-parole autoproclamé du savoir. Sous prétexte d'un souci de clarté didactique, il cite sans expliciter ses sources, en prenant soin cependant de signaler leur nombre abondant. Grâce au brouillage résultant de la multiplication des sources imprécises, l'effet de persuasion est dominant. Le locuteur utilise le consensus d'une collectivité pour écraser par anticipation toute tentative de contestation. L'argumentation contraint l'information. Le locuteur crée ainsi une illusion de circulation qui assure l'efficacité pragmatique du discours: le discours apparaît désormais figé, comme le résultat d'une co-construction étant parvenue à son état final (fonction conservatrice).

La mise en scène d'une pluralité de voix produit un effet d'objectivité dont profitent notamment les journaux télévisés et les films documentaires, comme le démontrent Andrea Landvogt & Kathrin Saringen. En fait, la multiplication des voix n'implique pas nécessairement de circulation de discours, mais elle produit une dynamique de mouvement comparable. De façon métaphorique, lorsque plusieurs voitures roulent à un moment donné, dans un même espace, on dit qu'il y a «beaucoup de trafic», mais aussi que la circulation est «très dense». D'une façon analogue, la multiplication des voix peut créer un effet de circulation haute en densité discursive. C'est ainsi que, en vertu de la multiplication des discours, un effet d'objectivité, voire

un effet de réel, s'allie naturellement (en est-il la conséquence?) à la circulation des discours.

Dès lors, on devra s'interroger sur les différentes fonctions que la circulation des discours assume dans le processus de configuration du réel, ou du moins de l'apparence d'objectivité qu'elle met en œuvre: fonction conservatrice des savoirs, de la mémoire du réel, fonction (ré)novatrice, prospective, de gestation du réel, ou bien simple fonction de propagation... Bien entendu, ces fonctions ne s'excluent pas, au contraire, elles interagissent. C'est justement cette dynamique de la circulation des discours qui produit des effets d'objectivité qui n'auraient peut-être pas été obtenus sans elle.

Les médias modernes constituent sans doute aujourd'hui, grâce aux techniques de conservation et de reproduction des discours audiovisuels attachés à leur contexte énonciatif précis, un observatoire privilégié pour saisir les modes opératoires de la circulation des discours: les stratégies de sélection, d'agencement et de hiérarchisation des discours reproduits, les manœuvres de reprise et de recontextualisation, les tactiques d'effacement ou de brouillage des marques énonciatives, les artifices prosodiques, les procédures de dissimulation et de déni qui interdisent à certains discours de circuler (du moins ouvertement) ou enfin celles qui, au contraire, leur permettent d'être propagés à certaines époques et dans certains contextes socio-historiques...

2. Des locuteurs simulés

Un autre cas intéressant où la circulation des discours l'emporte sur la production du discours proprement dite est la rumeur. La rumeur circule tout simplement. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible (et en tout cas plutôt vain) de chercher son point originel d'émission. On peut savoir ou supposer ce qui l'a déclenchée, on peut décrire son parcours mais aucune voix n'assume la responsabilité de sa première production. Aldina Marques voit ce phénomène comme une espèce de mise en abîme «baroque»: en circulant, la rumeur renvoie toujours à une voix antérieure. Il y a toujours un locuteur en amont. La circulation de la rumeur renverse, comme dans le cas étudié précédemment, le rapport cause-conséquence: le locuteur existe *parce que* son discours existe. C'est donc un locuteur simulé.

Pourquoi la rumeur circule-t-elle si aisément? Si le producteur originel de la rumeur n'a pas d'existence réelle, la rumeur se propage sur plusieurs circuits différents aux frontières fluides, blogs, forums, presse (voir l'article de Meteva-Rousseva), télévision, etc.

Les rumeurs sont établies sur des croyances, sur des opinions socialement partagées¹. Elles n'ont pas alors besoin de démonstration. Elles suscitent des prises de

¹ Précisons d'emblée que c'est l'acte de croire, en lui-même et par lui-même, qui est surtout concerné ici. En tant que «acte», ou plutôt propension à l'action (cf. Engel 1998), relevant des habitudes (cf. Bourdieu 1992) et d'une certaine nécessité fabulatrice (cf. Bergson 1921), la croyance en effet a une

positions polarisées, en faisant intervenir un vecteur émotionnel qui n'est pas du tout négligeable: le plaisir de médire est un plaisir commun, partagé, et non entièrement négatif. La médisance contribue à la cohésion du groupe et à la normalisation des rapports sociaux. Les rumeurs définissent ainsi un espace commun et partagé qui cimenter la collectivité, où se consolide la mémoire individuelle (voir l'article de Girão Ribeiro dos Santos & Silva).

Une nature donc fortement polémique associée à un *corps* phonique facilement détachable, et combinée enfin aux plaisirs et aux exigences de la vie en société, assurent aux rumeurs une circulation rapide et assez durable, compte tenu du caractère essentiellement périssable de ce genre de discours. Un manque soudain d'intérêt généralisé marque leur fin.

Mais qui prend en charge le rôle de destinataire, de l'interlocuteur dans la rumeur? Le locuteur simulé qui est à l'origine du discours a nécessairement comme contrepartie un interlocuteur lui aussi simulé. D'où l'insuccès auquel est généralement vouée toute tentative de réponse ou de réaction à une rumeur dans le monde réel. Par son propre fonctionnement, la rumeur n'admet comme destinataires que des relayeurs de discours. Sinon le système sur lequel repose la simulation s'effondre: un interlocuteur réel, nommé, rend impossible l'anonymat du locuteur, qui est pourtant la condition nécessaire pour que la rumeur démarre. Autrement dit, un locuteur toujours en amont ne pourrait logiquement interagir qu'avec un interlocuteur toujours en aval. Leur communication ainsi établie n'est pas possible dans le monde réel, car la distance qui sépare le locuteur simulé de son interlocuteur tend à l'infini.

L'étude de la rumeur doit susciter une réflexion sur le rôle de la communication sociale dans la fixation des croyances, sur le rapport entre les différents circuits qu'elle utilise dans son parcours, sur ce qui est enfin de l'intérêt public ou de la sphère privée.

3. La nécessité de circulation

Étant fondée sur des mécanismes de récursivité et de co-construction des discours, la circulation a un rôle structurant qui favorise, comme nous l'avons déjà souligné, la normalisation des usages linguistiques, des idées et des croyances. La circulation des discours apparaît ainsi comme un instrument *nécessaire*. Ce rôle structurant convient particulièrement dans certains types d'échanges au point qu'il en devient un élément foncier. C'est le cas, notamment, des débats médiatiques, qu'ils soient télévisuels (voir Forget) ou via l'Internet².

dimension collective qui paraît obéir à une logique propre. Elle est présente dans toute pratique humaine, langagière, cognitive et sociale, au centre de la relation avec l'autre. Selon Hume, toutes nos connaissances des choses de fait sont elles aussi des croyances qui proviennent de l'habitude. Le principe de causalité lui-même procéderait de l'accoutumance.

² Sur le rôle structurant de la circulation des discours dans les forums de presse sur internet voir López Muñoz (2005).

Or il s'opère souvent facilement un glissement de la nécessité à la raison d'être: la circulation qui au départ est un instrument nécessaire pour la structuration du débat, peut devenir la raison d'être du débat lui-même. Suscité par une thématique d'actualité qui circulerait de bouche à oreille dans les rues, dont il est censé déchiffrer et évaluer les enjeux afin d'en venir à une solution satisfaisant les (prétendues?) préoccupations du public, le débat agit comme une espèce de dispositif qui «ravitaillé» et fait (re-)bondir la circulation. Il se produit ainsi un renversement de l'antériorité des assises qui fait du débat un instrument encourageant -de façon plus ou moins ouvertement intéressée³- la circulation de certains discours. La circulation devient alors moyen *et fin*. Il en résulte un discours circulant qui (re-)naît dans le cadre «hyperréel» médiatique pour passer ensuite au cadre de la scène publique quotidienne.

La circulation de discours est pareillement un élément constitutif d'autres genres médiatiques tels que les sketches humoristiques et les revues de presse radio-phoniques, comme l'illustrent respectivement les études de Pugnière-Saavedra et de Prsir. Il conviendrait, dès lors, de s'interroger sur le rôle de cette *nécessité*-ou plutôt sur le degré de nécessité- de la circulation dans la construction des différents genres de discours, qu'ils soient ou non liés à l'espace médiatique.

4. Circulation montrée et circulation constitutive

Il semble que dans les conversations quotidiennes, en revanche, le recours à la circulation des discours soit en principe soumis aux contingences du thème abordé et des individus concernés. Ici c'est plutôt un *principe de non-prolifération des marqueurs* de médiation (cf. Rosier 2005: 121) qui agit le plus fréquemment, d'après les analyses praxématiques proposées par Vérine. Celui-ci signale une tendance, à l'oral, à ne pas multiplier le re-marquage de la circulation des discours, voire à condenser plusieurs voix en une, afin d'assurer justement -et paradoxalement?- la bonne réception des voix. Après tout, on ne l'aura jamais assez répété après Bakhtine, parler est nécessairement un acte dialogique. Nos discours sont constitutivement hétérogènes (Authier-Revuz, 1982a): ils sont le produit d'une circulation préalable. Or, Vérine montre bien que cette non-exigence des marques de la circulation est souvent discutable. Une bonne part des marques de la médiation reste effacée parfois uniquement au niveau syntaxique et énonciatif, mais elles sont par contre présentes au niveau prosodique⁴ (marquage vocal) lorsqu'il paraît pertinent de signaler davantage la circulation des discours, ou bien suffisamment inférées par des indications du cotexte. De plus, la nécessité ou non de montrer la circulation des discours semble varier dans les conversations quotidiennes en fonction du caractère consensuelle ou polémique de la discus-

³ Tout débat étant généralement affecté par une visée argumentative.

⁴ Voir aussi à ce propos les «citations théâtralisées» (cf. Pšir) courantes dans les revues de presse radio-phoniques.

sion. Ainsi, plus le contexte est polémique, plus les formes explicitement *re-marquées* de la circulation semblent nécessaires, le jeu des probabilités étant fondé sur un mode opératoire très sophistiqué qui évalue autant les risques de non crédibilité dérivés d'une parole «trop rapportée» que les avantages d'être soutenu par une longue chaîne de voix. Faire appel à la mémoire discursive (au sens que lui donne Berrendonner 1993) en reliant les discours qui circulent aux thèmes de la discussion est une stratégie argumentative qui ne laisse pas l'interlocuteur indifférent: il s'agit d'une manœuvre d'intimidation et d'une invitation à participer à cette chaîne, en y reconnaissant sa propre voix.

Le présent volume se termine par une dernière contribution où la circulation joue également dans le sens d'un retournement des assises. Il se trouve dans la communication clandestine et spectaculaire via des artefacts (non nécessairement langagiers, tels que, par exemple, une serviette de table brodée, une bague ou un tatouage). Le fait que ces objets fonctionnent doublement comme éléments à dimension discursive et comme médiums des discours confère à la communication clandestine une nature dynamique qui favorise des allers-retours circulaires entre matière et discours. La bidirectionnalité établit dans ces cas un lien covalent très fort entre objets matériels et discours, au point de constituer ce que Paveau & Rosier appellent dans ce volume une unité de *matérialité discursive*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, J.-M. et G. LUGRIN (2006): «Effacement énonciatif et diffraction co-textuelle de la prise en charge des énoncés dans les hyperstructures journalistiques». *Semen*, 22 (*Énonciation et responsabilité dans les médias*). [En ligne depuis le 21 août 2007. URL: <http://semen.revues.org/document4381.html>. Consulté le 12 octobre 2008].
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1982a): «Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive: éléments pour une approche de l'autre dans le discours». *DRLAV*, 26, 91-151.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1982b): «La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique». *Langue française*, 53, 34-53.
- BERGSON, Henri (1921): *Les deux sources de la morale et de la religion*. Ouvrage originellement publié en 1932. 58^e édition. Paris, Presses Universitaires de France, 1948.
- BERRENDONNER, Alain (1993): «Périodes», in H. Parret (éd.), *Temps et discours*. Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 47-61.
- BOURDIEU, Pierre (1992): *Réponses*. Paris, Seuil.
- DE ARRUDA, Dóris (1992): *Discours rapporté et circulation de la parole*. Louvain-La-Neuve, Peeters.
- ENGEL, Pascal (1998): «Le rôle des croyances dans l'explication de l'action», in J. L. Petit (dir.), *Les neurosciences et la philosophie de l'action*. Paris, Vrin, 327-339.

- LÓPEZ MUÑOZ, Juan Manuel (2005): «La répétition autophonique dans des séquences explicatives et argumentatives: de la surénonciation à la circulation des discours. L'exemple des forums du journal *Le Monde*». *Cahier de Praxématique*, 45, 151-175.
- MARNETTE, Sophie (2004): «L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine». *Languages*, 156, 51-64.
- MONTE, Michèle (2008): «Poésie et effacement énonciatif». *Semen*, 24 (*Linguistique et poésie: le poème et ses réseaux*). [En ligne depuis le 25 janvier 2008. URL: <http://semen.revues.org/document6113.html>. Consulté le 12 octobre 2008].
- PHILIPPE, Gilles (2002): «L'appareil formel de l'effacement énonciatif et la pragmatique des textes sans locuteur», in Ruth Amossy (dir.), *Pragmatique et analyse des textes*. Tel-Aviv, Presses Universitaires de Tel-Aviv, 17-34.
- RABATEL, Alain (2005) «Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue: coénonciation, surénonciation, sousénonciation», in J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nolke, et L. Rosier (éds.), *Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*. Bruxelles, Duculot, 95-110.
- ROSIER, Laurence (2003): «Du discours rapporté à la circulation des discours: l'exemple des dictionnaires de *critique ironique*», in J.-M. Lopez-Muñoz, S. Marnette & L. Rosier (dir.), *Estudios de Lengua y Literatura francesas*, 14, 63-82.
- VION, Robert (2001): «Effacement énonciatif et stratégies discursives», in A. Joly & M. de Mattia (eds.), *De la syntaxe à la narratologie énonciative. Textes recueillis en hommage à René Rivara*. Paris, Ophrys, 331-354.
- VION, Robert (2006): «Modalisation, dialogisme et polyphonie», in L. Perrin (éd.) *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Metz, Presses de l'Université de Metz, 105-123.